Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 9

Artikel: Lettre ouverte à Monsieur Marc à Louis
Autor: Eugénie / Marc / Cordey, Jules
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227366

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lettre ouverte à Monsieur Marc à Louis

Lausanne, ce 25 avril 1950.

Cher Monsieur,

Si je pardonne bien des manquements au Marius, c'est qu'il n'est pas regardant pour nous lire les contes de *Por la veillâ* qu'il aime bien. Ça, ça vaut son pesant d'or, car nous aussi on les aime tellement que, pendant qu'il lit, on oublie toutes les vieilles rengaines. (Vous savez, il y en a partout dans les ménages, même quand on ne veut pas qu'il soit dit.)

C'est bien dommage qu'hier soir, la bourse « du département de l'intérieur » étant plus plate que la plus plate des punaises, il ait fallu demander de l'argent à mon homme... ça nous a privé de trois ou quatre de vos bonnes histoires qui vous retrempent dans le bon air plein d'humour de chez nous.

Bon sang ne peut mentir et crie vengeance !

(Il faut que vous sachiez que mon grand-père, que j'aimais comme le Bon Dieu, était un vieux patoisan farceur et toujours de bonne humeur. Si je ne me servais à bon escient de la seule chose héritée de lui, sa tournure d'esprit, je me sentirais toute moindre, car, entre nous soit dit, j'ai de la peine à avaler que le Marius me prenne pour une niousse.)

Voilà donc : Avant de sortir l'argent de la retirette, mon homme, qui est très prudent, à voulu voir le livre des « Comptes du ménage ». Ça prend un bon moment, à cause des explications. Il y a eu les vacances de Pâques, alors Marius a vérifié le « Livret des dépenses du chalet »... c'était long, par rapport aux additions et aux reçus à revoir... et puis, il y a encore ce diable de « Carnet de contrôle des comptes »... mais chut ! ça c'est une autre histoire que je veux taire pour ne pas souffler sur les braises. Sait-on jamais comment s'allument certains incendies ? Il faut les éviter et, ma foi, c'est à la femme d'y faire attention... vous me comprenez !

Donc, dans le « Livret des dépenses du chalet », il y a deux francs, marqués pour des timbres-poste. C'est à cause de ces deux francs dépensés, soi-disant mal à propos, que *Por la veillâ*, sur la commode, semblait me faire des signes désespérés à fendre l'âme.

Si j'ai de la malice, je vous promets que je n'ai pas pour un sou de méchanceté ; mais, comme je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, à cause de cette niaise qui n'est pas à redire, bien même que je pourrais jurer, le bras en l'air, comme au tribunal, qu'elle est vraie de A à Z, j'ai eu le temps de ruminer ma vengeance :

— Tu vas envoyer au *Nouveau Conteur Vaudois*, le détail de ton compte pour ces deux francs. Peut-être que si le Marius se reconnaît, il se pensera en dedans :

— Tiens, mon Eugénie n'est pas si bête que je lui ai toujours fait croire. Ma finaude me met la puce à l'oreille. C'est une manière, sans avoir l'air d'y toucher, de me faire comprendre qu'il ne faut pas exagérer avec des pouilleries, fouineries, tracasseries. Qu'à force d'être regardant, je risque de me mettre à la langue des gens et que quand les langues s'en mêlent, le Bon Dieu est obligé de les laisser aller, tandis que le diable, qui y a tout intérêt, les envenime.

Sûrement qu'il se pensera ainsi, car il n'est pas bête, tant s'en faut, et c'est probablement parce qu'on mange au même sac de sel depuis plus de vingt-sept ans, que je le vois avec ses crouïeries, mais j'en mets ma main au feu, il n'est pas moindre que les autres !

Alors, voilà enfin ce fameux compte :

Compte de l'Eugénie à son Marius pour les deux francs de timbres-poste dépensés à Pâques

Le 3 avril : Une carte de remerciements à nos amis d'Italie qui envoient une année d'avance leurs vœux de confirmation au Fritzeli . . .	Fr. 0.20
4 avril : A l'Antoinette, ta nièce, qui soigne ton autre nièce, en couches, dans la Broye, une longue lettre avec des chaussons pour le bébé (c'est moi qui ai fourni la laine et le travail)	» 0.20
Une carte d'excuses au C.P. de Fritzeli qui ne peut pas aller au camp d'éclaireur	» 0.10
5 avril : Au parrain et à la marraine du gosse (ils ont envoyé un gros œuf de chocolat avec des petits), une lettre de remerciements avec trois œufs cuits durs, donnés par le voisin, et sur lesquels j'ai peint des têtes drolatiques .	» 0.30
» A la Miette, ta sœur, qui a aussi « pourrionné » le Fritzeli ; mêmement un œuf (tête de curé chatte-mite)	» 0.30
» Une carte à la fabrique de médicaments à Lugano (je m'en passerais bien, mais hélas !)	» 0.10
» Une carte à ton collègue Griolet qui ne peut pas venir avec sa femme ; il neige	» 0.10
» Une lettre de condoléances à Roberti. Il a perdu sa Julie, ce pauvre riche qui est tout dépaysé de n'avoir plus à donner à la retirette les sous pour la soupe. Heureusement que ses larmes ne coûtent rien et que la Julie n'a rien emporté ; c'est une double compensation	» 0.10
8 avril : Un petit paquet à ma pauvre maman qui va au plus mal . . .	» 0.30
» Quelques fleurs de montagne à Louise, opérée d'hier	» 0.20
10 avril : Une carte de félicitations à ton neveu Maurice, qui a eu son premier gosse, et pour m'excuser de ne pas avoir eu encore le temps de tricoter une brassière	» 0.10
» Un paquet à l'Antoinette, qui a r'écrit et envoyé à Fritzeli une cancoire et un lapin en chocolat. (Deux œufs cuits durs et un niau sur lesquels j'ai représenté des têtes de galants ; ... un piolet c'est plus sûr !) . . .	» 0.30
12 avril : Une carte à la pharmacie, pour renouveler l'ordonnance du docteur. (Si tu étais moins aimable au dehors et un petit peu plus chez nous, il n'y aurait pas besoin de tout ce fourbi, pour sûr !)	» 0.10
Total :	Fr. 2.40

(Je ne veux pas te chicaner pour le surplus que j'ai mis de ma poche... c'est pour ton Pâques !)

L'Eugénie.

Merci de tout cœur, cher Monsieur, pour le service et encore pour le plaisir qu'on va avoir en entendant vos jolies histoires.

L'Eugénie à Marius.